

René Berteloot

Charles GILLE

*Un vrai chansonnier
et un vrai poète*

Editions de l' A.P.L.O. - 2012

Un vrai chansonnier et un vrai poète

Charles GILLE

« Ce n'est pas un écho,
c'est une voix »

Eugène BAILLET

Charles Gille est l'un des chansonniers quarante-huitards qui ont le plus fortement marqué leur époque. Il est peut-être le seul qui l'ait doublement marquée: par l'originalité de son oeuvre et par son comportement personnel bien caractéristique. L'ironie du sort a voulu que ce poète authentique, authentiquement ouvrier soit du nombre de ceux que la mémoire du peuple aura trop facilement oubliés. Sa tombe a disparu du cimetière du Père-Lachaise au bout de quelques années, tant il est vrai que les traces des pauvres gens s'effacent les premières. Ses oeuvres, qui ne furent pas réunies de son vivant, ne furent publiées après sa mort, en un recueil, que grâce à la fidélité pieuse et agissante de quelques amis. Sans doute faut-il voir là la raison de son oubli injuste et prématuré.

Charles Gille est né le 6 janvier 1820 à Paris, passage Saucède. De nos jours, ce passage n'existe plus. Sur son emplacement approximatif passe la rue Turbigo. Mais, à cette époque, ce lieu ne manquait pas d'animation, à cause des commerces ou des échoppes

d'artisans qui s'y étaient installés. Le passage était même vitré, pour la plus grande satisfaction des promeneurs, et même pour certains adeptes des petits métiers qui pouvaient ainsi exercer dehors.

Madame Gille, la mère de notre chansonnier, tenait là une modeste boutique de corsetière. Veuve, elle avait deux enfants, Eugénie (1) et Charles. Elle tirait de son travail de quoi les élever pauvrement, certes, mais sans que ce rut jamais vraiment la misère. Charles put même fréquenter l'école, comme l'écrit Eugène Baillet (2) :

A six ans, ses parents le mirent à l'école mutuelle de son quartier, d'où il sortait à douze ans pour entrer en apprentissage.

Sa mère était corsetière: elle le fit coupeur de corsets, profession qu'il exerça longtemps. Doué d'une intelligence peu commune et qu'il s'appliquait à cultiver par la lecture assidue des poètes, des historiens et de tous les bouquins que le hasard lui procurait, Charles Gille à seize ans, la tête pleine de chansons, rimait correctement. Si la forme laissait parfois à désirer, la pensée était déjà claire et originale (3).

La pensée claire et originale: sans doute est-ce l'un des points caractéristiques par lesquels Gille se distingue des autres chansonniers de son époque. Nous y reviendrons par la suite. Retenons pour l'instant qu'à seize ans notre coupeur de corsets

rimait correctement. Tout porte à croire qu'étant donné le climat politique et social de ces années_là, notre jeune poète ne puisait pas son inspiration dans les languides émerveillements des nantis. Ses premières oeuvres retrouvées confirment que la politique le tentait. TI prenait déjà pour chanter des accents subversifs. A dix-neuf ans, nous le retrouvons dans les goguettes, c'est-à-dire dans les sociétés chantantes politiques.

Ces goguettes (4) constituaient un phénomène propre à cette époque, qui peut s'expliquer facilement. En effet, les ouvriers ne lisaient pas - ou peu -les journaux. Ceux-ci, d'autre part, étaient rares, coûteux, leur publication sévèrement réglementée. Par conséquent, comme l'écrit Marius Boisson :

... le pamphlet politique prit donc la forme essentiellement française de la chanson.

Elles fonctionnaient librement, sans aucune autorisation que celle, tacite, du commissaire de police. Ce qu'il y a de positif, c'est que la plus grande indépendance était laissée à ces réunions, toutes composées d'ouvriers; on chantait et on déclamait là toutes sortes de poésies, sérieuses ou critiques, et, parmi ces dernières, les attaques contre le gouvernement et contre l'Eglise ne manquaient pas (9).

Cette liberté dont parle Vinçard était toute relative, comme nous le verrons par la suite ...

Donc, Charles Gille chantait dans les goguettes dès dix-neuf ans. Deux ans plus tard, en 1841, nous le retrouvons président de La Ménagerie (10) sous le surnom du Moucheron. Les séances de La Ménagerie avaient lieu le mercredi. On commençait à chanter dès que treize animaux étaient réunis (le chiffre 13 étant destiné à braver la superstition). Au besoin, un authentique chien ou chat, rôdant par là, faisait le treizième. On acceptait les visiteurs (rossignols) et les visiteuses (fauvettes). Les séances se déroulaient suivant un certain rituel, comprenant notamment le baptême. Plus de 500 membres furent baptisés.

Dès lors, Charles Gille ne cessa de fréquenter les goguettes, où son talent indéniable le faisait remarquer et où il ne manqua pas de faire la connaissance de nombreux autres chansonniers populaires :

Ces chansonniers dispersés - écrit Eugène Baillet (11) - se réunirent bientôt et formèrent un groupe qui choisit pour ses réunions les sociétés chantantes dites goguettes, qui florissaient alors à Paris et dans la banlieue.

Charles Gille et Gustave Leroy étaient les plus vaillants de ces jeunes trouvères et parmi ceux qui les entouraient, figurait en première ligne Joseph L

Les poètes authentiquement ouvriers, les chansonniers réellement issus du peuple étaient alors nombreux. Faute de pouvoir les citer tous, notons au

passage: Constant Hilbey, tailleur à Paris; Alexis Durand, menuisier à Fontainebleau; Magu, tisserand à Lizy-sur-Ourcq; Savinien Lapointe, cordonnier à Paris; Jean Reboul, boulanger à Nimes; Paul Germigny, tonnelier à Chateauneuf-sur-Loire; Beuzeville, potier d'étain à Rouen; et puis le ciseleur Evrard, le maçon Poncy, le vidangeur Ponty, le senurier Gilland, le graveur sur bois Pister, le passementier Marchand, le cordonnier Gonzalle. Et enfin les connus, ceux qui avaient un nom: Eugène Pottier, Charles Colmance, Eugène Leroy, Jean-Baptiste Clément, Louis Festeau, Pierre Dupont.

Or, comme le fait remarquer Henry Poulaille (12) :

Le vrai chansonnier de l'époque quaranthuitarde n'est pourtant pas plus Pottier que Pierre Dupont. C'est Charles Gille, resté quasi inconnu. Gille avait l'ironie et le mordant de l'un et de l'autre et, peut-être, du moins à l'époque quoique plus fortement que Pottier, le sens de classe.

Il faut reconnaître - comme l'écrit avec raison Jean Prugnot (13) - que les ouvriers poètes de cette époque manquent d'originalité, pour la plupart; ils imitent des modèles et ces derniers, flattés dans leur amour-propre, ont trop tendance, en retour, à les louer exagérément.

Il paraît certain que les chansonniers ouvriers et, surtout, les chansonniers socialistes, suivant la voie ouverte par Béranger, ont contribué très

largement à donner sa forme moderne à la chanson.
(Pierre Brochon) (15).

Gille, lui, fait exception. Son souci n'est pas d'imiter, de courtiser ses aînés, mais de créer. Il rêve d'éduquer le peuple par la chanson.

De fait, ce qui frappe chez Gille, c'est le ton personnel de la chanson. La langue est simple, il n'a pas le souci de rhétorique de ses confrères du temps.
(Henry Poulaille) (16).

Ce n'est pas Béranger - dit justement Eugène Baillet - ce n'est pas Nadaud, ce n'est pas Dupont, c'est Charles Gille. Ce n'est pas un écho, c'est une voix.

Et Poulaille confirme :

« Charles Gille était un vrai chansonnier et un vrai poète.

A dix-neuf ans, nous l'avons vu plus haut, Gille fréquente les goguettes (17). Il Y chante La Fête des Champeaux, « oeuvre de revendication, d'un sentiment très élevé (18)>>.

Une pensée géniale le guide : il veut enseigner au peuple ouvrier, qui vient l'écouter et l'applaudir dans les réunions chantantes, l'histoire de la Révolution française en chansons. Il commence la série par Le Vengeur, et bientôt tout Paris chante:

« Les marins de la République
« Montaient le vaisseau le Vengeur (19).

Suivent d'autres chansons, dont beaucoup connaissent un réel succès: Le Départ de la garde nationale en 1792, la Trente-deuxième demi-brigade, Le Bataillon de la Moselle:

**« Marchant d'aplomb sous les
glorieux lambeaux
« De sa bannière immortelle :
« V'là l'bataillon d'la Moselle
« En sabots!
« V'là l'bataillon de la Moselle.**

Et puis encore : l'Histoire de la Chanson, le Cabaret de Ramponneau, le Bataillon d'Afrique, la Taverne des Hussards, La Prostituée, Ma Plume, Rabelais, l'Artiste:

**« Laissez passer l'artiste,
« Son caprice est sacré!**

Trois compagnons et un savetier, la Païenne, le Bataillon des Prisons et, la plus connue sans doute parmi les plus remarquables: les Mineurs d'Hutzel (20). Citons encore: la Fée aux Aiguilles, Maître Adam, Madame Emile, l'Offrande à Vénus impudique, la Fée des Imprimeurs, l'Amour facile, A Mazarin, Au Préfet de police qui a fait fermer notre goguette.

***Vous avez aimé cet extrait de « Charles Gille »
commandez-en la version numérique intégrale - 5 €***